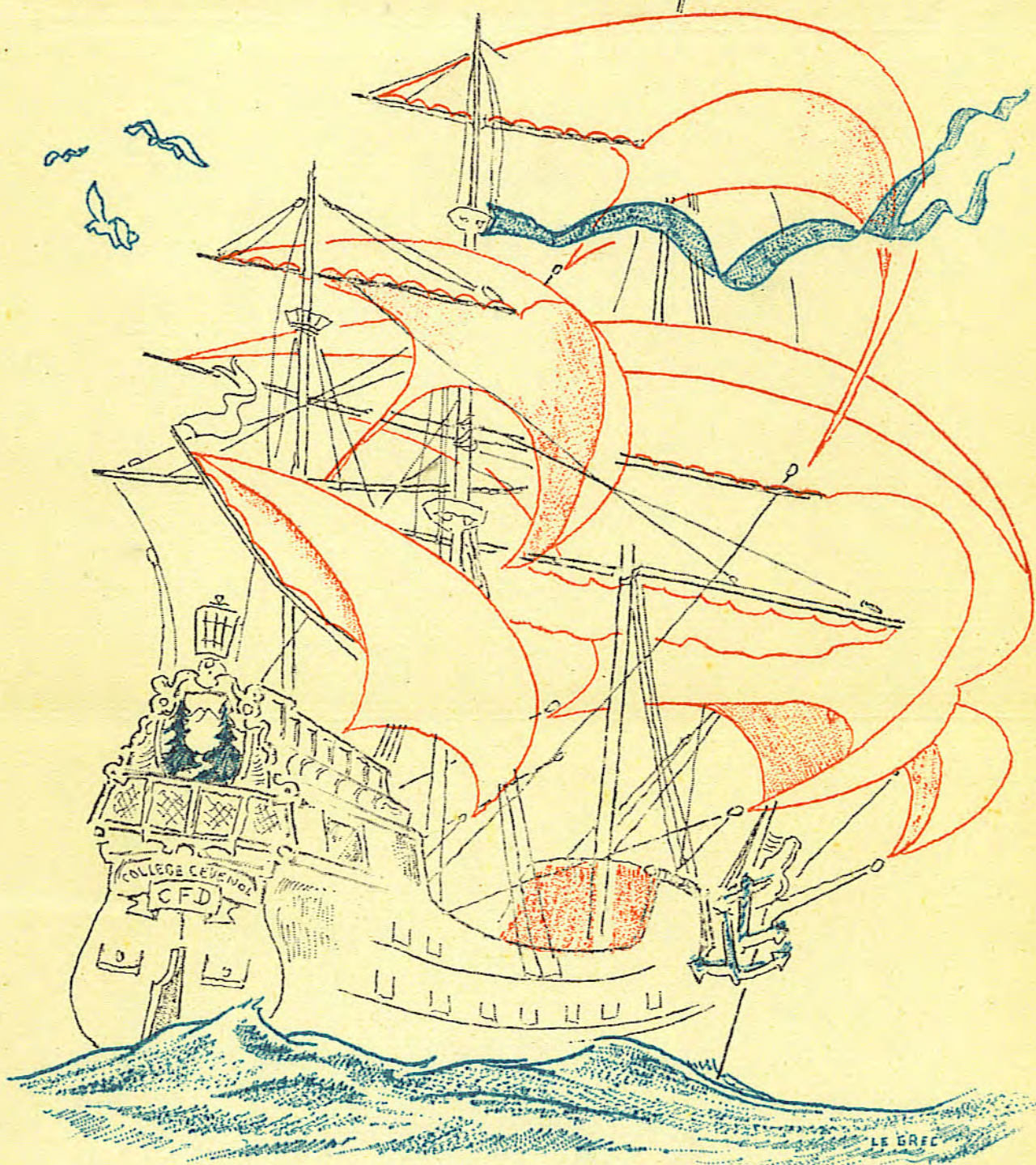


# LA FLEUVE

JOURNAL DU COLLÈGE CÈVENOL  
(LE CHAMBON-SUR-LIGNON, HAUTE-LOIRE)



NOUVELLE SÈRIE, NUMÉRO 9 - MARS 1955

# Une journée au Collège.

## A MODZANGA (internat de garçons)

7 h. moins 16. Une paix sereine règne sur toute la baraque.

7 h. moins 1/4. La cloche sonne. Une paix sereine règne toujours sur la baraque, excepté les pas furtifs de Barnaud qui se glisse vers les lavabos.

7 h. 05. La cloche du petit-déjeuner sonne. Barnaud fait irruption dans chaque piaule: "Debout les crabes, la marée monte". Il est accueilli par une mer de protestations...

7 h. 14. Moment critique. Va-t-on arriver à l'heure? Les plus réveillés se lèvent en toute hâte. Simultanément de chaque chambre surgissent des êtres échevelés et perdant leurs pantalons. Seuls, les Arabes de la 4 conservent leur sang-froid, sans grand peine d'ailleurs, car ils dorment encore, rêvant à d'éphémères couscous et succulents metchouis. Dans le couloir un brouhaha surmonté par la charmante petite voix de Daf: "Quelle heure c'est?" Et Villars qui répond: "C'est 7 heures et quart". Alors Daf de répondre: "Au poil, encore une heure de plumard!" Puis tous, enfin ceux qui restent, salopent vers Luquet. Quelques uns arrivent à l'heure, d'autre pas et sont instamment priés de faire le débarrassage. Le repas se passe sans commentaires, et chacun regagne ses pénates.

C'est alors que commencent les services quotidiens, j'allais dire hebdomadaires. Il faut observer le zèle de Claude Georges caressant du balai le plancher, de crainte de lui faire mal. Toute la baraque baigne dans un nuage de poussière. Njock s'affaire autour d'un feu qui ne veut décidément pas prendre. Dans l'étude, Pierre-Etienne Wolff étudie le cas pathologique de Pierre Leutenegger qui "ne veut point quitter son travail", et se lance dans des imprécations qui relèvent de la philo pour lui signifier d'évacuer les lieux. Cette atmosphère de travail nous met tout de suite à l'aise et c'est avec joie que la Modzanga écoute tinter la cloche des cours.

8. h. 10. Ruée générale en étude pour finir cette sacrée dissert. de philo, ou le P.B. de physique de la semaine dernière qui sont rapidement expédiés avec cette dextérité qui dénote une longue expérience. Et, ô miracle, nous arrivons quand même à l'heure pour les classes.

De 8 1/4 à midi la baraque connaît une tranquillité bourgeoise.

Midi La fièvre renaît, on rentre au bercail poser les bouquins. Dans les lavabos ca se bouscule à qui mieux mieux pour se laver les mains. Seulement voilà, Barbouse se rase et occupe deux lavabos à lui seul. C'est une source de désordre indescriptible. Et puis, il y a Adrian: il attige celui-là, des fois qu'il se peigne pendant 5 minutes! Alors ça fait pas plaisir à Coco (Buffa pour les intimes) qui aime bien voir si son bouquetin a poussé. Que voulez-vous, c'est comme ça (cf Couderc), il faut de tout pour faire un monde.

Midi 5. La cloche sonne. C'est qu'on l'entend 7 fois par jour, cette satanée cloche!!!!!! (?). Aussitôt des groupes se forment et vont à Luquet. Les philosophes en tête, parlant métaphysique et autres fadaïses; ensuite viennent les matheux, discutant paraboles; suivis de notre Révérend Père Vidal, discutant lui aussi paraboles. Tout ce monde arrive au réfectoire au complet et sans retard: l'explication en est donnée par cette phrase sublime de Claude Georges: "Il faut vivre pour manger, et non pas vivre pour ne pas manger". Entr'acte jusqu'à 2 h. moins 1/4.

2 h. moins 1/4. Retour éclair du Coko's Abri pour préparer les affaires.

2 h. moins 10. La cloche sonne. "Pour qui sonne le glas?" disent certains en pensant au cours d'histoire. Chacun s'achemine lentement vers le bâtiment.

De 2 h. à 5 h. moins 1/4. Le silence de la mer.

5 h. moins 1/4. Course éperdue des fils de Modzanga pour rejoindre leur home, c'est qu'ils n'ont pas envie d'être zibés au goûter.

5 h. moins 10. Ding, ding, dong, dit la cloche. Dans le couloir une grappe humaine travaille un pot de confiture aux fraises. Colin, poignard à la main, se tartine modestement une demi-douzaine de tranches de pain. De toutes parts fusent des cris venant du coeur: "En étude, les gonzes, en étude!" Fabre, bouquin de sciences nat. sous le bras, s'apprête à étudier sa botanique et de l'air le plus naturaliste du monde prend place en étude. Les Arabes, les mains pleines d'oranges, de chocolat, de tartines de beurre... et quelquefois un bouquin, font leur petite entrée décontractée. La plèbe suit et s'installe où elle peut.

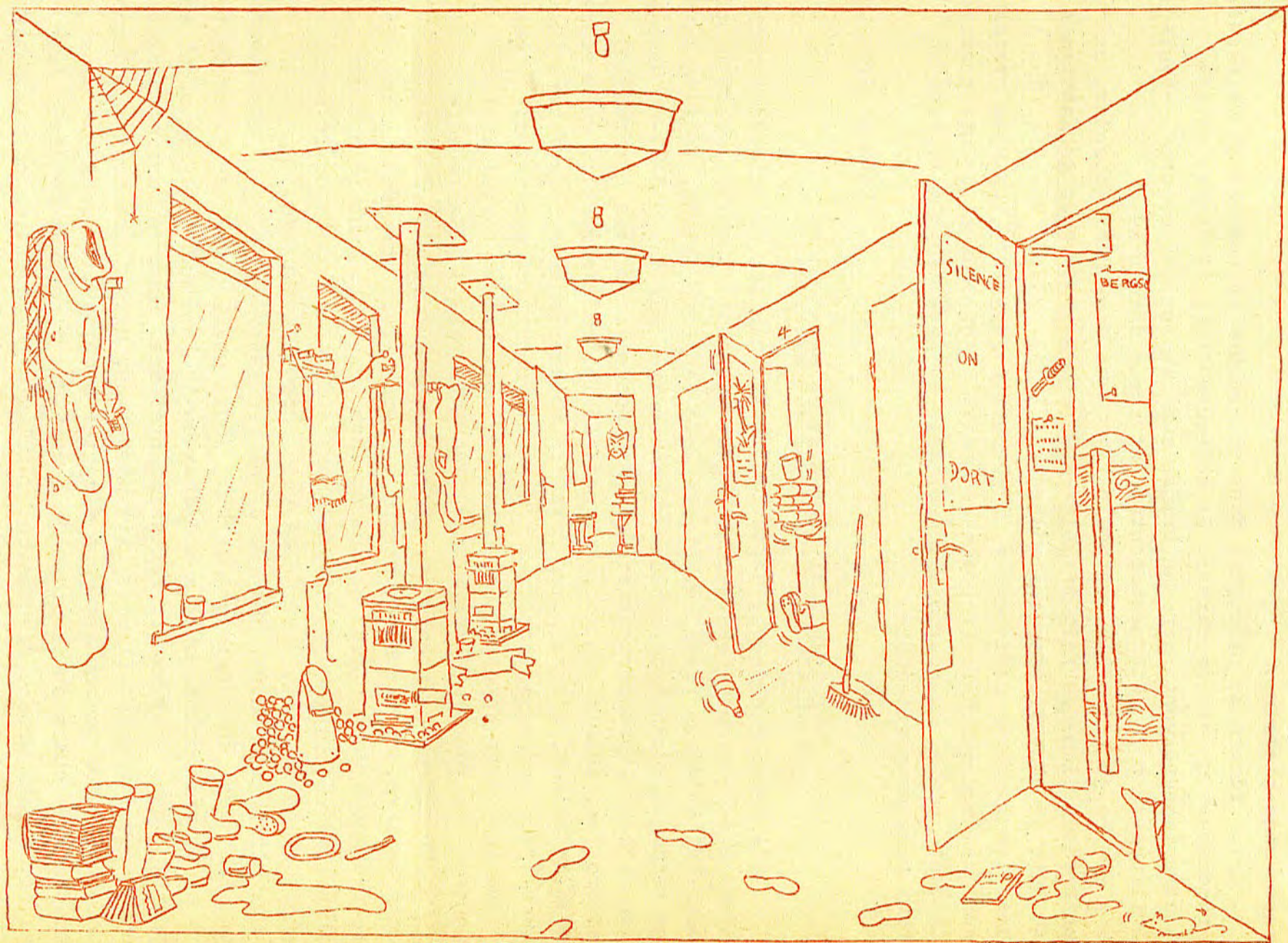
6 h. moins 5. Moment sacré dans la journée d'un Modzangaïste. Pierre-Etienne, l'oeil rivé sur sa montre, est prêt à donner le départ.

6 h. pile. L'étude se vide avec rapidité au profit des lavabos, qui font office de fumoir aux moments perdus.

6 h. 10. L'étude se remplit progressivement...

7 h. Nettoyage par le vide, plus personne au boulot.

7 h. 5. Le soir au loin... bam... bam... la cloche... sonne. Un souvenir qui nous est cher. De la piaule à Milou le son d'un tango nous parvient, et tout feu tout flamme nous allons dîner.



COULOIR de MODZANGA

Gwily

"Il me faut l'article pour demain, sinon tous en colle jeudi prochain", nous dit très amicalement Monsieur Plazas. Et devant un si charmant rappel pour nos mémoires défaillantes, nous nous sommes mis au travail, dans l'espoir de vous faire vivre une journée à Bon-Abri.

"Messieurs, c'est l'heure!" Ce traditionnel rappel à la réalité, prononcé par Monsieur Josserand tous les matins à 7 heures, commence la journée. Des voix inarticulées sortent du fond des "pieux". Après une bonne toilette, nous déjeunons à la hâte et démarrons par classes à quelques minutes d'intervalle, car Bon-Abri n'a qu'une devise: "Toujours à l'heure!"... Les privilégiés rentrant à 9 heures regardent partir les autres tout en leur lançant un "tchao" plus ou moins narquois. Les cours du matin se passent en souplesse. Nous suivons ceux-ci avec une telle attention que lorsque midi sonne il nous semble qu'il y a à peine 5 minutes que nous sommes entrés!... Nous nous retrouvons tous dans le "vesti-air-club" (voir Monsieur Theis), dont les membres sont en grande majorité méridionaux. La faim nous donne des ailes, et en descendant vers le repas qui nous attend, nous franchissons plusieurs fois le mur du son.

Ce repas, un vrai menu pour gourmets!: poulets, biftecks, pommes frites, entremets au chocolat et à la crème Chantilly (et ceci est un menu très courant...). Après avoir mangé très proprement et dans le calme le plus profond (tout cela depuis le départ de Castillon), certains d'entre nous vont "se taper la bronzine" (voir le dictionnaire franco-algérien), tandis que d'autres, poussés par la gourmandise, se précipitent au Coko's Abri pour déguster ce délicieux café dont la réputation n'est plus à faire.

Les cours de l'après-midi sont consacrés à la digestion (voir Jo). Et c'est l'éternel chemin qui nous ramène à Bon-Abri où un thé brûlant finira la digestion commencée. 5 heures: c'est le moment d'aller en étude: Silence, Ardeur, Travail, Succès. Enfin, après deux heures et demi d'un travail acharné, le sacrosaint "à ta...ble" nous rappelle à des obligations plus terre à terre. La comédie habituelle recommence: Gérard, après maintes négociations, trouve toujours une excuse pour refiler sa soupe à un copain plein de pitié. Philippe a égavé notre journée, il est donc fatigué; son principal but est: "récupérer" et surveiller son vocabulaire parfois licencieux. Le dîner est égavé par

les dernières gaffes suisses de Georges Pally, dit "Ficelle". Ensuite nous allons tranquillement en griller une dans notre "Jarnac's bar". Là, les deux jumeaux s'affrontent dans un pacifique tournoi de dames. Jo se repose sur le canapé et les autres écoutent paisiblement la musique, tandis que "la Caille" nous parle de son éternelle Camargue. Ceux qui ont du travail s'y remettent, et les autres vont trouver dans la douceur du lit un repos bien mérité après cette journée de dur labeur.

Les Bien Abrisés.

=====HAMKER-COCKTAIL=====

Recette: prendre 3 Arabes, 1 Suisse, 2 Parisiens, 1 Américain, et 2 ou 3 divers; quelques paquets de cigarettes, 1 Sidney Bechet, plusieurs vélos, des 203, une Frégate, des affiches, et à la rigueur quelques bouquins de classe; verser pêle-mêle dans une grande baraque, ne pas trop agiter, et servir tel quel...

La journée commence bien; chaque matin, Mosta (Jacques Duseigneur) nous offre un récital de toilette, dix minutes avant le déjeuner, en occupant la salle de bains assez exigüe; et comme il lui faut du temps, et que Monsieur est fort mal réveillé... Et régulièrement il y va de sa petite chanson - paroles personnelles sur un air inéfinissable - : "Le soleil luit...", on n'a jamais connu la suite. Enfin nous montons en classe, et l'inévitable se produit: la rentrée sonne alors que nous ne sommes qu'à l'infirmerie; sprint effréné, arrivée tumultueuse: "M'sieur, on s'excuse, etc". Ça ne manque jamais.

Le repas de midi se compose surtout de discussions. En effet, nous ne faisons guère attention à ce que l'on nous sert, étant trop occupés à défendre nos opinions. Discussions hautement intellectuelles sur: le ski, le jazz, le bridge, la rivalité 203-Frégate, et l'Afrique du Nord vue par les "Francois". On doit dire que la plupart du temps nous assistons à un récital Debrot, qui, très à l'aise, nous entretient du christiania-stembogen en poudreuse, de la tenue de route de la Frégate-Amiral de nuit, de la reprise d'Armstrong dans son Basin Street Blues (vous savez, juste avant la fin...), ou encore de sa manière de chasser la sanglier avec un 22 long rifle. D'ailleurs il est souvent interrompu par Rabeyrin qui joue les Jean Richard. "chez nous, à Champignolles, profonde hilarité dans la salle"... et mécontentement de Jules (M.Hamker dans le civil); comme on le comprend! On remarque aussi durant ces conférences fort attrayantes, le style de pacha de Mosta: il désire à boire, il tend l'index vers la cruche, prononce un son inarticulé: "hmfph! s'te plaît", et attend que son valet de pied, qui passe le pot à eau.

On a déjà, l'année dernière, donné une définition de notre mission: "La nuit est mon royaume". A revoir et à coriger, parce que maintenant, il nous faut employer une diplomatie orientale pour pouvoir sortir le soir. C'est ainsi que nous avons, hélas, manqué le passage du rallvède Charbonnières, et impossibilité matérielle de rendre discrètement congé (cf barricades)...

A part le cvclisme, il est un sport que l'on pratique beaucoup à la maison, c'est un combiné de bridge, de poker, de foot-ball... et de discussions bien sûr, à ne plus finir. Albaran n'a qu'à bien se tenir, on ne sait jamais, n'est-ce pas?

Il y a encore les études, et encore "comme chaque jour à la même heure", un récital Mosta. Gros travailleur dans l'âme, il faut le voir prendre un problème de géométrie: Ah! voyons ça un peu... mais c'est tout noeuté! M'parole, ils se sont fait un noeud..." Il comprend enfin: "Ben, c'est un peu stvlé..." et se met en devoir de l'expliquer à un copain: "Tu comprends, il y a un théorème qui dit que..." (avec lui il y a toujours un théorème qui dit que).

Chez nous il y a encore les grands O.G. éclaireurs. Ce ne sont que fanions, patrouilles, grands conseils, boussoles, etc... et au-dessus Hibou qui plane distant et organisateur. L'oeil du maître...

Maintenant, vous connaissez la recette de notre cocktail maison.

Le Grec

A propos de ce qui précède

\*\*\*\*\*

Les articles que vous venez de lire vous donnent une idée - ne serait-ce qu'horaire - de la journée "standard" des élèves. Le ton, volontiers ironique, et l'exagération voulue, n'enlèvent pas un fond de vérité... Car tout n'est pas parfait, bien sûr, il nous manque beaucoup à faire et à apprendre. Mais il convient d'insister sur quelques points intéressants de cette existence collégienne:

Le contact externes-internes se développe. Nous voyons souvent à l'internat des élèves des pensions Bon-Abri, Airelles, Hamker. Ils y viennent non seulement pour y voir leurs camarades, mais aussi pour collaborer avec eux à divers travaux: organisation des fêtes, rédaction du C.F.D., améliorations du matériel des loisirs, Coko's Abri, etc.

A Modzanga, les grands internes font un effort méritoire pour réussir l'expérience à laquelle ils se sont prêtés de bonne grâce au début de l'année scolaire: vivre sous leur propre responsabilité, le surveillant n'étant qu'un collaborateur de plus pour la bonne marche de leur maison. Ils ont eu des moments de découragement où ils se disaient incapables de bien faire, mais ont surmonté ces défaillances, espérant montrer en fin d'année les bons résultats de leur effort.

Les journées passent, et pas si monotones que cela pourrait en avoir l'air. Il y a pas mal de gaîté, les élèves, tant externes qu'internes, se trouvent contents, et malgré leurs éternels soupirs et protestations, ils se savent dans une saine atmosphère.

La Rédaction



# Les Compagnons du Jourdain

## Une opinion

Les Compagnons du Jourdain, lors de leur passage au Chambon le 22 février, ont plu; pourquoi ?

Ils avaient une très bonne réputation. Ils étaient sympathiques, avaient de l'enthousiasme (trois d'entre eux en tous cas), ils ne chantaient pas mal, l'atmosphère était agréable (c'était Mardi-Gras). Ils chantaient des Negros Spirituals! Tout le monde en avait plein la bouche.

C'est là où je ne suis plus d'accord.

Tant qu'on attendait d'eux un programme de chants agréables et sympathiques, une bonne basse, de l'entrain, on était servi, on passait un bon moment.

Il est manifeste que c'est cela que recherchait la plus grande partie du public; deux exemples: le seul chant bissé fut "Rock my soul" parce qu'il était rythmé et que la basse disait "Rock my" d'une manière amusante. Le "Nobody knows", interprété d'une manière très sobre, n'a soulevé à peu près que des critiques. Est-ce le résultat désiré par les Compagnons du Jourdain? Je me permets d'en douter et d'espérer qu'il n'en est rien. Le noir a un message de simplicité, d'acceptation de la souffrance, de bonhomie souriante, à nous communiquer. Les Compagnons du Jourdain l'ont probablement compris; à travers qui? Et ils ont essayé de nous le transmettre. Bravo!

Mais le "Golden Gate Quartet" dont on reconnaît la très nette influence, est un ensemble de music-hall. Or, ne l'oublions pas, le negro-spiritual est un cantique, fait pour être chanté dans une église, au dedans, entre chrétiens, et pas un numéro de chant exécuté par des artistes pour des auditeurs. Pour vous en convaincre, écoutez le prêche du Révérend Kesley soutenu par toute l'audience, entrant elle aussi en transe: "I fly away". La seule manière à la portée des Européens pour rendre ce message me paraît être la grande chorale.

Domage que les Compagnons du Jourdain se soient engagés sur une mauvaise voie, ils auraient pu faire du bon travail.

Claude Georges



## Un autre son de cloche

Pourquoi les Negros-Spirituals interprétés par les Compagnons du Jourdain nous ont-ils plu ? Nous ne sommes pas des spécialistes et laisserons à d'autres la partie technique; nous chercherons seulement à vous exposer le point de vue du profane, les raisons pour lesquelles nous avons aimé cette audition.

Il y a eu d'abord la traduction en français faite par les Compagnons, qui nous a fait comprendre le sens profond de ces chants parfois si candides et naïfs. Que dire de l'interprétation? Pour nous c'était chose nouvelle que d'entendre ailleurs que sur des disques chanter des Negros. Plusieurs sentiments nous ont partagés; d'une part un certain amusement dû à la manière parfois cocasse de rendre ces cantiques (O rock my!) et le nasillement du noir américain si bien rendu; d'autre part nous avons été touchés par la simplicité de ces paroles chantées avec tant de conviction par ces noirs groupés le soir, non sur une scène de théâtre, mais dans une plantation. Nous disons enfin que les Compagnons du Jourdain sont restés conformes, du moins d'après notre humble avis, à la tradition primitive des "Spirituals".

En définitive, nous pensons que les Compagnons du Jourdain ont cherché dans ces Negros, non pas un art original, mais un témoignage semblable à celui des noirs.

Adrian - Leutenegger

## Le débat est ouvert

Le passage des Compagnons du Jourdain a déclenché de vives controverses parmi nous. Il y a ceux qui sont pour, il y a ceux qui sont contre, sans trop savoir pourquoi; il y a ceux qui expliquent leur jugement à l'aide de savants raisonnements surchargés de dates, lieux, gens et villes aux noms pittoresques. Peu d'entre eux ont saisi la portée spirituelle de ces chants. Nous ne sommes pas assez avertis de la question pour en tirer des conclusions, et pensons que le débat est ouvert. Aussi pensons-nous qu'il serait bon, dans le prochain "Ça File Doucement", d'approfondir la question. Envoyez-nous donc, Anciens et actuels, professeurs et élèves, vos pensées à ce sujet.

La Rédaction



## Une fille pour du vent

Pièce en trois actes sans rideaux, jouée au Chambon le jeudi 3 et le vendredi 4 février 1955, par "Les Compagnons du Plateau".

"La critique est aisée, mais l'art est difficile".

"Une fille pour du vent", titre étrange... une fille de prince... A quoi bon en expliquer le thème? A.Obey a transcrit dans une version moderne, avec des mots courants, la pièce d'Iphigénie. Une seule adjonction: un soldat mort; il est là pour nous dire les idées et les pensées d'Obey sur la vie de l'au-delà.

Au lever du rideau, l'intérieur d'une tente, un fauteuil royal, un brasero, un lit. Cet intérieur a quelque chose d'intime, de calme, et pourtant il contient une atmosphère lourde; lourde de cynisme et d'atrocité. Une tente où deux personnes luttent farouchement pour sauver de la mort une jeune fille condamnée. Cette ambiance, les Compagnons l'ont rendue surtout à la seconde représentation, où les silences, les soupirs, les halètements de Clytemnestre nous faisaient respirer cet air pesant.

Voici l'interprétation des personnages par ordre d'entrée. Un serviteur, agent du service de renseignements, légèrement peureux, quelque peu fanfaron, aimant la guerre, mais restant à l'arrière en tant qu'ordonnance du chef. Il est suivi d'un Ménélas immense, un lâche, grand faiseur de discours, plein d'imagination, et très sensible. La féminité de ce rôle, l'interprétation du personnage névrosé, imbu de lui-même, fut très bien rendue par Mourgeon, qui fut parfois gêné par ses bras (ils sont si longs qu'il ne savait qu'en faire). Ulysse, cet être doux et malicieux, cherchant à sauver Iphigénie, est le seul à essayer de raisonner Agamemnon. Ce rôle ingrat et long, puisque Ulysse ne quitte pas la scène de toute la pièce, fut interprété par Decoudun, qui sut se montrer véhément à certains endroits, voire poétique; mais il lui manquait un peu plus d'allant et une voix plus modulée. Agamemnon paraît ensuite, imposant sa stature et son port (bien que un peu voûté quelquefois). Personnage plein d'orgueil, qui n'hésite pas à sacrifier sa fille à sa soif de guerre, de vengeance et de sang. Péan a bien campé ce personnage, et sa voix nous fit parfois sursauter (mais qu'avait donc le bas de sa tunique à battre ainsi la chamade?). Clytemnestre, mère éplorée, terrassée par l'annonce du sacrifice de sa fille, fut très bonne. Annie Millet a le don de "raccrocher", et quand elle parlait, personne dans la salle n'osait tousser ou faire le moindre bruit. Iphigénie sut nous faire vivre cet appel pressant de l'au-delà et symboliser la marche vers l'espérance et vers la joie. Monique Barral campa une Iphigénie

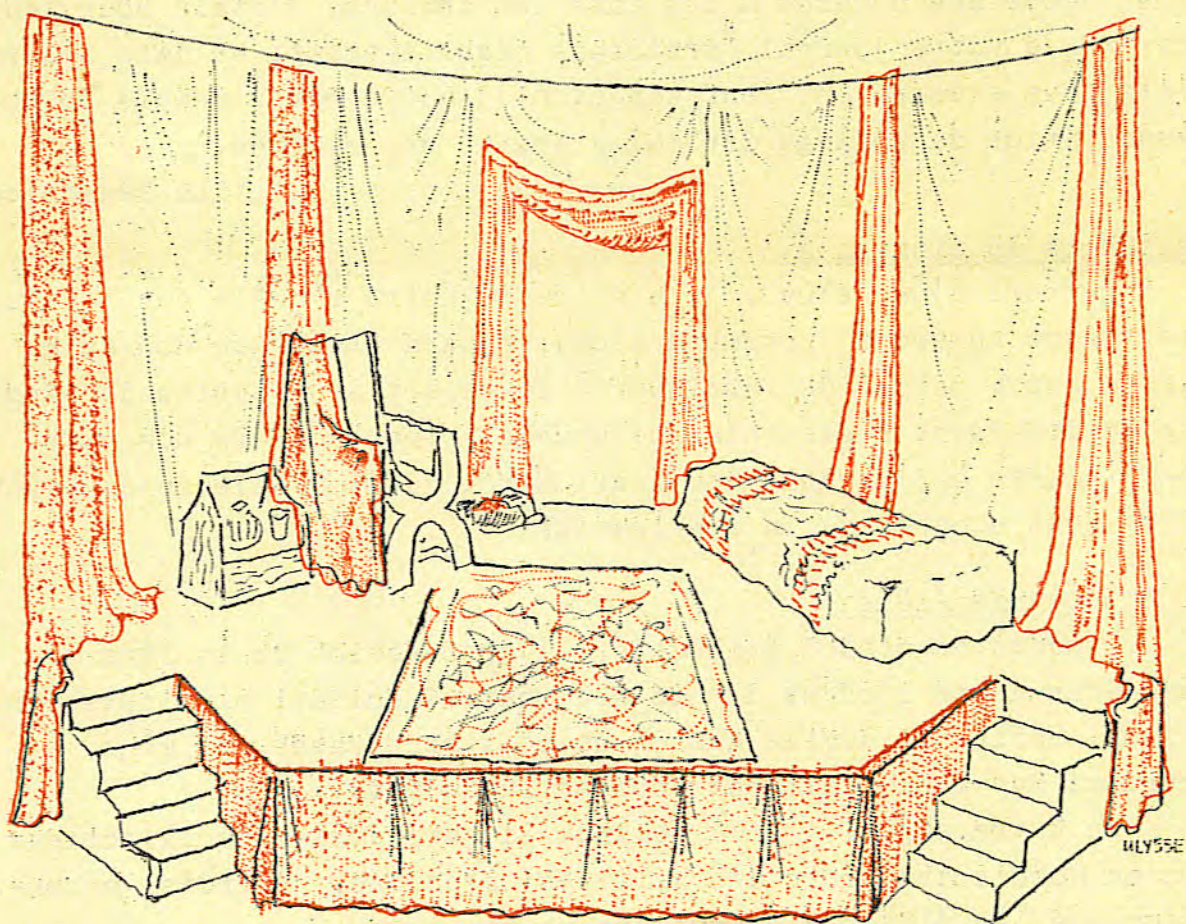
tremblante, sanglotante, frêle et candide; bonne interprétation, malgré quelques erreurs dans le texte. Les entrées du soldat mort furent très inégales: certaines fois pas assez mystérieuses, d'autres trop appuyées. Réactions assez bien rendues (crispations sous la souffrance de sa blessure. Rôle interprété par Delahaye, qui aurait pu être meilleur s'il avait soigné ses entrées.

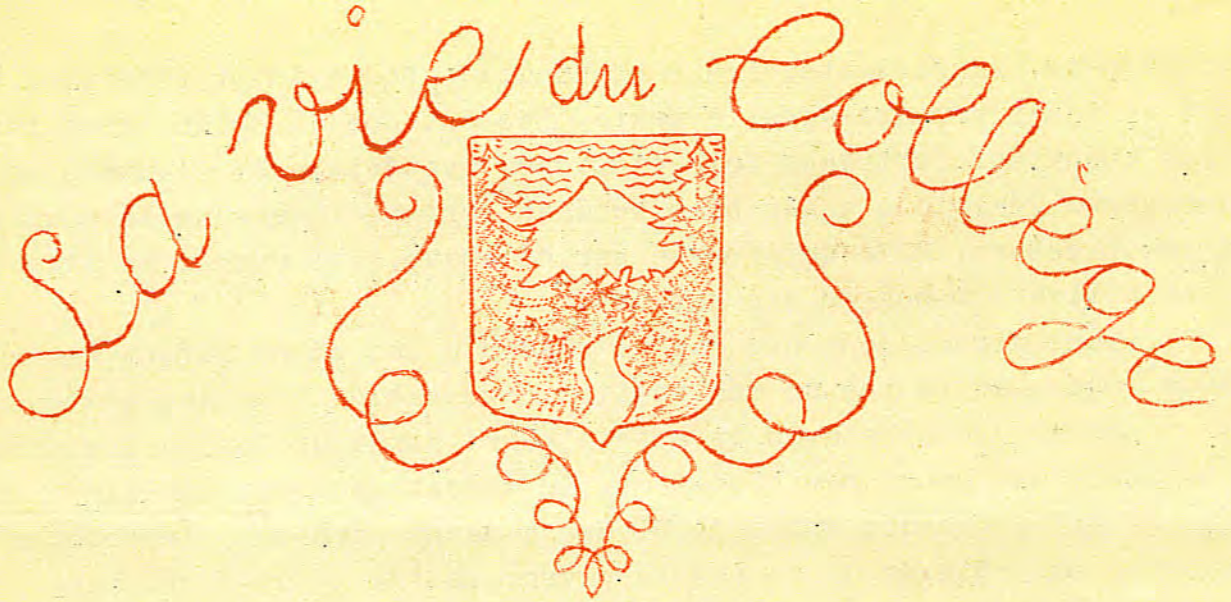
Nous dirons donc que dans l'ensemble les rôles furent assez bons. Quelques fautes de réalisation, excusables pour des amateurs.

Voici quelques avis de spectateurs. Monsieur Darche nous dit: "La pièce est bonne par elle-même. Le soldat mort est excellent malgré sa faiblesse des entrées. Ulysse a donné parfois l'impression de réciter son rôle et de ne pas le vivre; le trac peut-être. Dans l'ensemble, pas mal, bien que manquant d'un peu d'allant à certains endroits". Monsieur Martin nous dit: "La pièce a été incontestablement mieux jouée la seconde fois. J'ai eu l'impression que la plupart des acteurs prenaient conscience de leur rôle. Bravo pour l'Art Dra!"

Que voulez-vous de plus; si ce n'est que la musique, tirée de la Symphonie Fantastique de Berlioz; était bien adaptée au thème, et très prenante. Nous espérons que nos camarades continueront sur leur lancée et seront toujours en progrès. Encore une fois: bravo!

Kaddour





N'oubliez pas que...

Dans quelques jours nous allons tous arrêter le travail. Chez nous, nous verrons sans doute des amis, des Anciens. Voilà une occasion de leur parler du Collège, de ce qui s'y fait, de ce qu'on espère y faire. Une occasion de trouver de nouveaux abonnés. Si chacun de vous nous en procurait un... Le nombre de nos abonnés, Anciens et parents, approche de la centaine, c'est dire qu'il y a encore beaucoup à faire sur ce terrain-là. A ce propos nous disons tout de suite qu'il n'y a pas de service gratuit de notre journal; si nous avons envoyé des numéros à des amis non abonnés, c'était pour leur montrer que notre journal paraissait régulièrement, et dans l'espoir qu'ils nous enverraient leur adhésion; d'autre part, depuis un an, l'Association du Collège Cévenol a abonné ses membres.

La Rédaction

Les tables de ping-pong.

Le père d'une élève, à la suite de notre enquête sur les loisirs (notre numéro de novembre 1954), nous a envoyé un don de Fr. 10.000, qui a permis de fabriquer à l'atelier deux tables de ping-pong de dimension réglementaire. Nous exprimons encore nos vifs remerciements à l'aimable donateur. Merci aussi à Allouch et Gayet qui se sont occupés de la réalisation.

Le Conseil des élèves.

Pendant ce second trimestre, la préparation de la fête du Mardi-Gras a été l'objet de nos réunions. Résultat: plusieurs innovations. Enfin, il semble que ça se soit bien passé, et même, ô surprise! que l'on n'ait pas dépassé le budget...

Un autre sujet: l'on a demandé la suppression de la cotisation au Coko's Abri lors des veillées: accordée, je crois, à condition que les élèves y consomment un peu plus.

Il reste encore, sans doute, beaucoup de choses à faire... mais l'année n'est pas finie.

Maryse Ruas

## Mardi-Gras: Une fête formidable!

Oui, cette année il n'y a pas à dire, cette fête a été réussie comme jamais ces dernières années: déguisements extraordinaires, participation croissante de la part des élèves, un gymnase complètement transformé et avec l'estrade au milieu, décors impeccables. Le comité de Mardi-Gras, composé de volontaires du Conseil des élèves, a fait un boulot énorme avec beaucoup de succès. Félicitations à Bénichou, Ramasitera, Bouffé, Colin, Lestang, E.Preis, D.Guérout, J.Bierens de Haan, Richardot, et à bien d'autres pour l'organisation de cette fête.

Ouf! J'ai failli oublier les programmes. C'est la première fois que l'ont voit cela à Mardi-Gras (un grand hip! hip! hourra! pour le "Ça File Doucement").

Et puis cette année, grâce au Conseil des élèves, une coupe de Mardi-Gras a été mise en jeu. Elle restera au Collège jusqu'au jour où la même maison réussira à la gagner 3 années de suite. A ce moment-là elle appartiendra à cette maison, et il en faudra une autre. Bon-Abri l'a emportée cette année avec la présentation désopilante de "La Famille Fenouillard". "Bécassine et sa suite" et "L'arrivée en enfer" ont eu l'un et l'autre le prix des grandes classes, et le Home missionnaire celui des petites. "Deux gladiateurs romains" ont remporté le prix individuel des grands, et "La petite Chinoise" a été jugée la meilleure des petits. Monsieur Perrenoud, comme d'habitude, a gagné le prix des professeurs, déguisé en "Homme noir".

Mais oui, c'était bien. Mais ce n'est pas tout. Lundi soir pour commencer, il y avait le fameux match de basket gagné par les math-élém-sciences-ex, par 61 à 43 (quelle foule!). Et puis, en plus, il y avait la pièce des professeurs (sans 5<sup>e</sup> acte!), et aussi "Le Médecin malgré lui", joué par un groupe d'élèves. Et pour finir, les Negros-Spirituals chantés par les Compagnons du Jourdain.

Quelle fête formidable!

## Escrime.

Ce papier parlant de l'escrime exprimera en partie ma joie de voir que ce sport assez fermé ait pu intéresser sérieusement une vingtaine de jeunes gens et jeunes filles. Je sais tout ce qu'a d'insuffisant ce qui a été fait jusqu'à maintenant; il faudrait en effet une demi-heure de leçon avec un vrai maître d'armes et 3 à 4 heures d'entraînement par semaine pendant six mois pour obtenir des éléments de classe. Malgré tout il y a deux ou trois tireurs qui pourraient déjà participer à de petits championnats et y figurer en bonne place. C'est dans le but de voir ce que donneraient ces éléments que j'ai organisé le tournoi qui a réuni dans un très bon esprit 8 tireurs: Colin (8<sup>e</sup>), Nahon et de Purv (6<sup>e</sup>), Ehrstein (5<sup>e</sup>), Ruas (4<sup>e</sup>), et trois finalistes: Rouzeau, Mirimanoff et Cl.Georges, qui disputeront la finale samedi soir 26 mars.

Martial Georges

## C.F.V. & C.F.D.

Mardi-Gras de l'année dernière voyait paraître le numéro 1 du C.F.V., journal des externes rédigé et tiré par la pension Hamker. Tous les élèves se souviennent de cette parution, qui fit l'effet d'une bombe et obligea la rédaction du C.F.D. à écrire et tirer en une nuit un numéro spécial répondant au nouveau venu. Ce premier numéro du C.F.V. n'eut pas de suite... Il est plus difficile qu'on ne croit de faire paraître un canard.

Et cette année, toujours pour Mardi-Gras, notre comité de rédaction, à l'unanimité, décidait de faire une blague aux anciens supporteurs du C.F.V.: dans le plus grand secret, les presses de notre journal tiraient en même temps qu'un C.F.V. parfaitement imité, un numéro spécial du C.F.D. qui y répondait. Vous voyez ça d'ici... et si nous rigolions doucement lorsque des "connaisseurs", brandissant leur C.F.V., nous disaient que nous devrions prendre de la graine... que voilà enfin un journal bien torché... Il y en a même qui ont trouvé la machine du C.F.V. nettement supérieure à la nôtre... des "connaisseurs", on vous dit...

En définitive, une bonne farce qui a aidé à réduire l'écart de la somme restant due pour l'achat de la nouvelle machine de votre bon vieux C.F.D.

## Basket-ball

Championnat inter-classes. Tous les jeudis de 13½ à 17 h., matchs au gymnase, coups de sifflet, cris, bruit de ballon, etc. Pas moyen de déloger l'équipe de math-élém-sciences-ex, qui se trouve toujours en tête. Chose idiote accomplie par l'équipe de 1<sup>ère</sup> sc.: un forfait à la 3<sup>è</sup>A! Ceci leur coûtera cher au classement final. Par contre, jeudi 17 mars, un beau match entre la philo et la 1<sup>ère</sup> sc., gagné cette fois-ci par les philo, par 38-37. Ces matchs se termineront au 3<sup>è</sup> trimestre, avec la coupe du Collège en jeu.

Classement général des équipes:

	Gagnés	Perdus	Points	Reste à jouer
me-sc-ex.	9	0	27	5
philo	6	2	18	6
1 <sup>ère</sup> sc.	6	3	18	5
3 <sup>è</sup> A	6	4	18	4
2 <sup>è</sup> A	4	6	12	4
1 <sup>ère</sup> litt.	3	8	9	3
2 <sup>è</sup> B	2	6	6	6
3 <sup>è</sup> B	0	8	½!	6

Basket-ball féminin. Un groupe de jeunes filles fait du basket le samedi à 4 heures. Il en manque encore une ou deux pour former les deux équipes. Que les demoiselles sportives se dévouent et qu'elles soient plus nombreuses au troisième trimestre.

Basket internes-externes, organisé par Coko's Abri dimanche 13 mars. Ce spectacle a donné aux internes la possibilité de montrer un beau jeu d'équipe. Les externes étaient nettement dépassés, surtout avec Jacquot le Haricot qui prenait de la place, mais qui ne faisait pas grand chose. Vincent manquait aux externes, mais sa présence n'aurait pas pu contrebalancer le jeu de Charlie, Killen et Mikolasek. Score final: 72 - 29. A quand la revanche? (On annonce pour bientôt un match externes-Cosmos).

Nous nous sommes intéressés à comparer les pourcentages des paniers réussis par rapport aux tirs faits par les meilleurs marqueurs de chaque équipe. Les résultats sont très intéressants:

Joueur	Equipe	Nbre de matchs	Tirs	Réussis	%
Schell	3 <sup>e</sup> A	6	107	56	52,3
Gronau	1 <sup>ère</sup> sc.	6	153	70	45,7
Ranaivo	me-sc-ex	5	80	31	38,7
Killen	3 <sup>e</sup> A	5	78	29	37,1
Albert	1 <sup>ère</sup> litt.	5	104	35	34,6
Bénichou	me-sc-ex	6	235	78	33,1
Depallens	2 <sup>e</sup> A	6	122	40	32,8
Mikolasek	me-sc-ex	6	178	58	32,5
Mazauroic	2 <sup>e</sup> B	5	53	15	28,3
Gottesmann	philo	5	131	34	26,0
Parrot	3 <sup>e</sup> B	5	59	15	25,4

La place nous manque pour parler dans ce numéro des matchs entre les baraques de l'internat de garçons.

#### Démonstration de gymnastique.

Cette manifestation a eu lieu devant 80 spectateurs enthousiasmés par l'intéressante démonstration des élèves garçons, le dimanche 20 mars. La recette de l'entrée payante était destinée à fournir un apport pour l'achat de barres parallèles. Les assauts d'escrime présentés par M. Georges ont eu un grand succès; le match d'Avgaillers-Martial, très disputé, a été passionnant jusqu'au bout, et fut remporté par ce dernier: 10 touches à 9. Le travail au tapis, présenté ensuite par M. Bean a emballé les jeunes, étant très spectaculaire. Nous avons admiré le style très pur de Parrot et Barral, et la témérité de Bénichou, Joset, M. Raynaud et Njock. Cette même équipe, renforcée par Morand, s'est livrée à de très beaux exercices sur la barre fixe, où Joset s'est distingué. Lallement et Martial ont fait une démonstration de judo très appréciée de l'assistance. Notre ceinture orange a failli faire disparaître le dynamique directeur du Coko's Abri...

Très bon spectacle qu'il serait agréable de voir se renouveler.

Nous avons remarqué parmi l'assistance Monsieur et Madame Theis. Par la même occasion, nous avons constaté l'absence du corps professoral qui montre ainsi combien il s'intéresse aux activités des élèves.

# NOUVELLES DES ANCIENS

## La réunion de Mardi-Gras.

Quelques Anciens venus au Chambon assister à la traditionnelle fête se sont réunis le lundi soir au Coko'Abri. Nous leur avons fait part des efforts qui se font actuellement pour faire revivre l'Association des Anciens. Excellente soirée agrémentée par la projection de photos en couleur faisant revivre certains bons moments du proche passé et où certains Anciens se sont reconnus.

## Nouvelles d'un peu partout.

Jacqueline COLIN fait une école commerciale à Madagascar.  
Michèle ROULET fait des études d'infirmière à Marseille.  
BREAULT fait sa seconde année de droit à Rabat.  
Aline COQUEREL travaille dans un bureau américain à Novaceur (près de Casa.)  
Dick CAMERON chante à la radio irlandaise.  
Paul de RICHEMOND et Jacques MEDARD sont rentrés de Madagascar.  
Odile PUECH est à l'Institut britannique de Paris.  
Pierre FANGUINOVENY a été envoyé au Gabon par le gouvernement pour étudier les sociétés secrètes; il en fera son sujet de thèse.  
Jean-Paul MONBEIG et FINNVIGUIÉ font HEC.  
Francis KLEIN fait sciences ex. au Lycée Thiers à Marseille.  
Jean-Max VILLARS est au Lycée Pasteur à Neuilly-sur-Seine.  
Daniel JUNOD est secrétaire à l'Infirmierie protestante de Lyon.  
Jean-Pierre RIGNOL est caporal-chef à Rochefort.  
Babs VINCENT est à la Comédie de St-Etienne, où l'on sait que se trouvent déjà Delphine SEYRIG, Catherine DE SEYNE et Chs-Et. HOUZÉ.  
Bertrand BARBEY fait une école de publicité à Genève.  
Adrien BARBEY fait une école hôtelière à Lausanne.  
Coco ROUYERAND fait Maison Carrée à Alger.  
Françoise CREUZET est institutrice en Algérie.  
Jacqueline TARROU fait capacité en droit à Montpellier.  
Janie CABRIERE fait sa première année de médecine à Montpellier.  
Michel GRAFF fait sciences-ex. au Collège de Tarare (Rhône).  
André KACED continue son service militaire en faisant l'école de moniteurs de gymnastique de l'armée à Antibes.  
Bernard BAILLE a dû commencer une cure à St-Hilaire-du-Touvet.  
Nous avons eu la joie d'apprendre la mariage d'Annette DUMAS avec Michel FLANDÉ, de Monique NAHMIAS avec un prof. de maths, à Alexandrie, de Nicole MICHEL à Alger, et de Marc LANGEREAU, qui fait son service militaire.

## Réunions d'Anciens.

Notre prochain numéro (mai) vous parlera des réunions d'Anciens qui ont lieu ces jours-ci: à LYON, vendredi 25 mars; à STRASBOURG, mercredi 30 mars; à PARIS, jeudi 31 mars; à MONTPELLIER, date à fixer.

## Camp d'Anciens.

Quelques inscriptions sont déjà arrivées pour le camp qui aura lieu au Collège du 4 au 10 avril. Renseignements auprès de Monsieur Theis.

\*\*\*\*\*

## ABONNEMENT AU C.F.D.

250 Fr. par an (5 numéros). C.C.P.: Collège Cévenol,  
Internat de garçons, Lyon 2810-85 (mentionner "CFD")

\*\*\*\*\*



# Coko's Abri

LA DECORATION  
EST INEDITE  
ET "MADE IN  
FRANCE"

LE BAR  
EST TOUJOURS  
ENTOURÉ DE  
GENS QUI N'ONT  
RIEN À Y FAIRE

ICI SE  
POUR SUIT  
SANS RELÂCHE  
UN CONCOURS DE  
BRIDGE

LA, LES "FANS"  
DISCUTENT  
"HOT" ET "COOL"

LE VENUE  
QUARTET

DANS CE COIN,  
MIR L'ENORMAND  
FAIT SALON

ICI ON  
DISCUTE  
THEATRE

ICI, ON FAIT UN  
BRIDGE, OU  
ON ESSAIE

CFD